

Chaux sans frontière

SAINT-ASTIER Quarante hectares de galeries souterraines traversent la commune. Ce gisement d'une richesse exceptionnelle est exploité par les deux mêmes familles depuis trois générations

VIRGINIE DESMET

Le XX^e siècle a tué le métier de chauxfournier en France. La faute aux cimentiers qui avaient le vent en poupe et absorbaient tous les marchés. Mais quelques-uns ont résisté. Parmi eux, les Stipal et les Bastier, deux familles de Saint-Astier.

Dans les années 20 et 30, elles formaient deux sociétés : Cimchaux et Safa. L'une exploitait l'immense gisement calcaire de la commune représentant aujourd'hui 40 hectares de galeries souterraines, véritable curiosité touristique. L'autre récupérait ce calcaire pour produire de la chaux naturelle. Les entreprises ont fusionné et quatre-vingts ans plus tard, les deux holdings familiales possèdent 50 % de quatre sociétés, vivant toutes de la chaux de Saint-Astier.

Production triplée en 20 ans

Un développement réussi, grâce surtout à la qualité du produit extrait de la roche locale, « qui a la faculté rare de durcir sous l'eau et de se recarbonater au contact de l'air », explique Alain Stipal, dirigeant de troisième génération.

Mais pas seulement. « En vingt ans, on a triplé nos effectifs et notre production », souligne fièrement

Antoine Bastier, l'autre responsable de troisième génération. Comment ? En exportant.

« Dans les années 90, nous avons décidé de sortir de l'Aquitaine », racontent les deux dirigeants. Le duo de holdings est d'abord devenu leader de la chaux naturelle en France. Puis il est parti à la conquête de marchés étrangers. « Aujourd'hui, l'export représente 12 % de notre chiffre d'affaires annuel », affirme Alain Stipal.

Israël, Écosse, etc.

On retrouve les sacs de chaux de Saint-Astier sur des chantiers du monde entier : « la forteresse de Massada en Israël, le ravalement de façade de l'Élysée, le château Sinclair en Écosse, la restauration du Parlement de Londres, le château de Cardiff », et les deux dirigeants en passent. Aujourd'hui, 135 personnes travaillent pour ces sociétés périgourdines, « sans compter ceux qui nous distribuent à l'étranger ». Et les chaux de Saint-Astier n'ont pas encore tout donné. Alain Stipal et Antoine Bastier affirment que le gisement est loin d'être épuisé et souligne le travail de leur service de recherche et développement qui a déjà décliné la chaux naturelle en une vingtaine de produits anti-ci-



Alain Stipal (à gauche) et Antoine Bastier devant un ancien four à chaux.
PHOTO V. D.

pant la demande des maçons et autres professionnels du bâtiment.

Avec les chaux de Saint-Astier, c'est une partie de la richesse périgourdine qui s'exporte : « On voit Saint-Astier sur tous nos sacs aux quatre coins du monde. » Alain Stipal s'en amuse : « On devrait de-

mander au maire de la commune de nous verser des royalties... »

Chaux et enduits de Saint-Astier,
La Jarthe, 24110 Saint-Astier.
Tél. 05 53 54 11 25.
E-mail : c-e-s-a@wanadoo.fr
Site : www.c-e-s-a.fr